

FRANÇOIS CERVANTES

**Le Clown
comme un poème**

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Photo de couverture
Arletti dans *Le 6^e Jour*
© Christophe Raynaud de Lage

© 2026, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-830-8

Ce texte a été créé dans une mise en scène de l'auteur le 4 mars 2025 au Théâtre des Halles à Avignon. Avec François Cervantes et Catherine Germain.

Il est aussi littéraire de détendre un muscle du dos que de dire un vers de Victor Hugo, il est aussi physique de dire un vers de Victor Hugo que de détendre un muscle du dos.

EUGÈNE LION

FRANÇOIS. – Pourquoi et comment est-ce que je me suis intéressé au clown ?

C'est arrivé par hasard, je ne m'y attendais pas. C'est arrivé pendant la deuxième création de la compagnie, et ensuite j'ai continué à m'y intéresser parce que ça m'a posé la question de l'art dans le théâtre.

La première création de la compagnie s'appelait *Bars*. C'était un spectacle « bien fichu », on va dire : une bonne histoire, un bon rythme, des personnages étonnants. Chacun des neuf acteurs en jouait deux ou trois différents, avec virtuosité, et deux musiciens accompagnaient la pièce en direct. L'accueil du public était enthousiaste, l'énergie de la troupe électrisait les spectateurs.

Et au moment de commencer la deuxième création j'ai eu besoin de me libérer d'une façon de faire : une idée, une histoire, des personnages. Je voulais trouver le point de contact entre les corps et les mots, entre la vie et l'art. Il me semblait que c'était ça, le cœur du théâtre.

Qu'est-ce que c'est que l'art ?

Je ne prétends pas répondre à cette question de façon générale, ni exhaustive.

Je vais juste donner quelques exemples de moments où j'ai senti une autre dimension, comme si, soudain, on me faisait découvrir des chambres nouvelles dans la maison que j'habite depuis des années.

Et c'étaient des inconnus, dispersés dans le temps et dans l'espace, qui avaient les clés de ces chambres que je n'avais jamais pu ouvrir moi-même, dont je ne connaissais même pas l'existence. Et ces inconnus, c'étaient des artistes. Et au moment où mon espace intérieur s'ouvrait je leur étais immensément reconnaissant.

Voici quelques exemples :

certaines peintures rupestres. Il y a quarante mille ans, nos parents utilisaient les courbes de la roche, à la lumière des torches, pour dessiner les animaux qu'ils y voyaient ;

certaines visages de l'art sumérien : leurs yeux démesurés, comme si les dieux vivaient encore avec eux sur la terre, et que ça les mettait en transe ;

certaines chants polyphoniques, aussi éblouissants que les murmurations des étourneaux dans le ciel ;

la voix de Tom Waits. Quand je l'ai découverte, elle m'a fait le même effet qu'une lionne que j'avais entendue rugir à quelques mètres de moi, une nuit, au Rwanda ;

Les Esclaves de Michel-Ange : ces corps qui essayent de s'extraire des blocs de pierre ;

L'Origine du monde de Gustave Courbet ;

Le Chien de Giacometti, et ses grandes sculptures d'hommes debout, qui ont rapetissé pendant la guerre, jusqu'à ne plus faire que trois centimètres de haut. Quand il est rentré à Paris à la fin de la guerre, ses œuvres tenaient toutes dans une grosse boîte d'allumettes ;

les tableaux de Van Gogh : je dois me mettre à une distance précise, et j'assiste à une danse effrénée de particules ;

La Liseuse à la fenêtre de Vermeer, qui n'a toujours pas fini de lire sa lettre depuis quatre siècles.

Ces œuvres que j'ai citées, et j'en ai oublié des dizaines, elles n'ont entre elles aucun lien dans le temps ni dans l'espace. Je ne me suis pas construit une culture avec ça. Ce sont des œuvres qui ont réveillé mon être intérieur et qui l'ont aidé à grandir. À chaque fois ç'a été un

événement, une impression qui ne s'est jamais effacée.

Et je crois que partout sur la planète, et à toutes les époques, c'est le même élan de l'art : réveiller nos êtres intérieurs.

Au-delà de notre vie de surface, notre vie sociale, politique, etc., il y a pour nous, les humains, l'aspiration à découvrir l'existence de nos êtres intérieurs, et à les accompagner vers une seconde naissance.

Quand je parle de nos êtres intérieurs, en fait, c'est nous. Mais on ne se rend pas compte à quel point on peut être coupé de soi-même.

Un homme avec de fortes convictions politiques et un grand pouvoir de persuasion avait accepté de participer à une séance d'hypnose. Une fois plongé dans cet état de conscience modifié, il ne voulait plus qu'une chose : manger du chocolat. On avait beau lui dire :

« Vous vous souvenez que vous avez de solides opinions politiques ?

– Non, je voudrais manger du chocolat. »

Les gens qui accompagnent les personnes en fin de vie disent que beaucoup d'entre elles ont l'impression de ne pas avoir vécu, comme si elles avaient avalé le bonbon sans avoir enlevé le papier.